



LE WIKO N'EST PAS UNE MACHINE
CAPABLE D'ARRÊTER LE TEMPS
ACADÉMIQUE ... C'EST UN ÎLOT DANS UN
OCÉAN D'EXTRÊME SPÉCIALISATION
DES DISCIPLINES
ROBERT BOYER

Né en 1943 à Nice, Robert Boyer a suivi une formation scientifique avant de se diriger en 1967 vers la recherche en économie, dans l'administration publique (Commissariat au Plan, Ministère des Finances) puis, à partir de 1974, dans le cadre du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS). Il a enseigné dans le cadre de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) de 1983 à 2008. Il poursuit depuis ses recherches en économie politique au Centre Pour la Recherche en Économie et ses Applications (CEPREMAP). Il a reçu la Médaille d'argent du CNRS et le titre de Docteur *Honoris causa* des Universités de Buenos Aires et Louvain-La-Neuve et de *Fellow* de la Society for the Advancement of Socioeconomics. Il a contribué à la théorie de la régulation qui vise à analyser les transformations institutionnelles des économies capitalistes par la multiplication des recherches sur les trajectoires nationales à long terme et des comparaisons internationales portant sur la période actuelle. Voir *Contemporary Capitalism: The Embeddedness of Institutions*, avec Rogers Hollingsworth : Cambridge University Press, 1997 ; *Théorie de la régulation. L'état des savoirs*, avec Yves Saillard, Paris, 2002 (anglais : London, 2001). – Adresse : 7bis, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris, France.
e-mail : robert.boyer@ens.fr

Les ambitions et l'optimisme de l'automne 2010

L'invitation au Wiko avait été précédée par une succession de séjours, respectivement à l'UNAM de Mexico (1 semestre), à la Copenhagen Business School (4 mois) puis à l'Université de Yokohama (2 mois), consacrés à des recherches sur les origines, le déroule-

ment et les conséquences de la crise ouverte par la faillite de Lehman Brothers, le 15 septembre 2008. Il en ressortait que les multiples signes annonciateurs de cette crise avaient été mis à l'écart au nom d'une théorie économique, réputée enfin scientifique, qui assurait que le libre jeu des marchés, y compris financiers, conduisait à des ajustements économiques sans heurt ni crise. Ceci était surprenant au vu du programme de recherches inspiré par la théorie de la régulation, puisque son objet n'est autre que l'analyse de la récurrence de diverses formes de crises, tantôt mineures – de simples récessions – tantôt majeures, comme le furent la Grande Dépression des années 1930 et en un sens celle qui marqua la fin de la forte croissance de l'après Seconde Guerre mondiale.

Une telle persistance dans la négation des crises comme phénomène intrinsèque aux sociétés capitalistes constitue donc pour les chercheurs régulationnistes une source de perplexité et un constant étonnement. Le programme de travail proposé au Wiko portait précisément sur la mise en évidence des facteurs susceptibles d'expliquer ce décalage croissant entre la sophistication des outils de l'économiste et son incapacité à rendre compte de phénomènes majeurs affectant les sociétés contemporaines : la coexistence de l'inflation et du chômage, la rupture de la croissance après 1973, l'essor de nouveaux pays industrialisés et plus récemment, la succession de crises financières d'abord en Amérique Latine, puis en Asie et finalement aux Etats-Unis.

C'était aussi une tentative pour mettre en ordre la masse de cours, articles, livres et recherches consultés et/ou réalisés depuis 1962, date à laquelle est né mon intérêt pour l'économie. Or, dans un contexte académique classique, il n'est pas aisé de procéder à une mise à distance méthodologique et épistémologique d'un itinéraire intellectuel. L'arrivée à Berlin le 1er octobre signifiait donc l'ouverture d'une période, tout à la fois en continuité et rupture, consacrée à la préparation d'un ambitieux ouvrage, provisoirement intitulé « L'économie, une science sociale ». Il s'agissait d'une critique de la culture mono-disciplinaire fort marquée chez les économistes. Le fait que le séjour à Berlin était le plus long qui m'eût été proposé au cours de ma carrière, incitait à l'optimisme : le but serait de repartir du Wiko avec l'essentiel de l'ouvrage projeté.

La pression du temps propre au champ académique

C'était sans compter avec la continuité d'un engagement dans une série de projets dont certains, entrepris de longue date, devaient être achevés conformément à un calendrier fixé par les comités de rédaction de revues, les éditeurs d'ouvrages collectifs et les maisons

d'édition. Ce fut le cas pour l'ouvrage commencé à l'été 2008 sur la crise financière contemporaine, dont la mise au point finale a accaparé beaucoup plus d'efforts que prévu. De même, il était impossible de ne pas donner la priorité à la coordination d'un ouvrage marquant la collaboration, depuis plus d'une décennie, avec un réseau de chercheurs japonais et asiatiques. Le programme de recherche régulationniste concernant la diversité des capitalismes asiatiques se rappelait à mon attention au détriment de ce projet plus personnel et solitaire. La participation au Comité de Rédaction d'une jeune et fragile revue – la *Revue de la régulation* – apportait également son lot de demandes pressantes en matière d'évaluation des articles et de participation aux choix collectifs en ce qui concerne l'orientation de la revue et la sélection des articles.

Il faut ajouter que, chaque semaine, le courrier électronique transmettait d'alléchantes propositions de participation à des colloques, séminaires, numéros spéciaux de revues et d'ouvrages collectifs sur les deux thèmes centraux de ma recherche. Ainsi, d'une part les rencontres internationales sur la crise économique contemporaine se sont multipliées, d'autre part l'échec intellectuel – mais pas institutionnel – du paradigme en vigueur chez les macro-économistes a ouvert un espace sans précédent aux approches alternatives, trop longtemps marginalisées aux frontières de la profession. Comment décliner les invitations à des conférences où se rencontrent les dits « hétérodoxes » de toutes générations, venus du monde entier ? Le projet, l'espoir commun, n'est autre que celui de fonder, puis imposer une nouvelle orthodoxie, plus respectueuse de la complexité et de l'incertitude qui régissent les phénomènes économiques insérés dans la densité des relations sociales et politiques.

Le programme de recherche personnel se trouve enrichi par cette confrontation ... et simultanément il en est retardé, tant il est difficile de suivre la floraison de ces nouvelles recherches, d'en méditer et assimiler les apports tout en continuant à creuser le – tout petit – sillon personnel. En effet, l'élaboration d'un programme de recherche, porteur d'un renouvellement de l'économie politique, ne peut être qu'une œuvre collective. Cette tension a été ressentie avec une intensité particulière lors de ce séjour au Wiko. Son relatif isolement géographique par rapport à l'attraction et aux lumières de Berlin laissait à penser que s'était reconstitué, à Grunewald, l'équivalent d'une abbaye ou d'un monastère, exclusivement dédié à la concentration des fellows sur leur projet personnel et à leurs interactions avec la communauté des collègues.

Hélas, les forces propres au champ académique se sont attachées à montrer que cette déconnexion était toute relative. Il faut en outre ajouter qu'il est difficile de rester insen-

sible à l'ensemble des questions théoriques que pose l'histoire allemande vu de Berlin, pour qui a pour projet de comprendre comment changent les institutions du capitalisme sous l'effet des grandes crises, des conflits sociaux et des luttes politiques. Il m'a fallu résister à la tentation d'appliquer quelques-uns des concepts et outils de la théorie de la régulation à la compréhension de l'histoire de la République de Weimar, à la conquête du pouvoir par le nazisme, son « modèle » socio-économique, puis à son effondrement.

Il est donc particulièrement difficile de s'ennuyer au Wiko puisque le fellow est en permanence sollicité et tirailé entre la passion pour son travail de recherche et/ou d'écriture, les sollicitations des collègues de sa discipline qui le relancent pour d'anciens ou de nouveaux projets, sa curiosité pour les richesses de la ville de Berlin, l'histoire et la société allemande, sans oublier le patient et difficile apprentissage de la langue allemande. D'autant plus que l'année 2010–2011 a été riche en événements défiant l'entendement des chercheurs en sciences sociales. L'irruption des « révolutions arabes » questionne chacune des disciplines en son noyau dur : sont-elles condamnées à ne trouver que de laborieuses rationalisations *a posteriori*, tout comme l'économiste face aux crises économiques ? Ainsi, à peine commencée, l'année paraît s'achever. Ce n'est pas un hasard si, de façon récurrente, les fellows demandent comment prolonger leur invitation ou devenir des permanents de l'institution. La fiction *Wikostan Spring*, présentée lors de la fête de fin d'année, témoigne de ce rêve. N'est-ce pas oublier que de la répétition naît l'ennui et que c'est l'autonomie du Wiko par rapport aux pratiques académiques qui en fait la valeur ?

Mais il existe une autre source de mise à distance du fellow par rapport à son propre projet et qui tient à l'objectif même d'un Centre d'Études Avancées.

Un dialogue entre disciplines, a priori éloignées, est possible

Après avoir étudié la liste des fellows de l'année 2010–2011, et constaté la diversité de leurs spécialités et pratiques de travail et d'écriture, mon pronostic fut que le symposium du mardi relevait d'une mission impossible et qu'il serait difficile pour tout un chacun de formuler le moindre commentaire ou question tant soit peu pertinent sur l'exposé d'un collègue. Or, le grand étonnement fut qu'au fil des symposiums jamais la liste des intervenants potentiels n'a été épuisée avant l'heure fatidique fixée pour le repas.

D'abord chaque fellow, à sa façon, a réussi à faire passer un message clair en direction de non spécialistes, sans pour autant transiger avec les règles de la discipline ou les impératifs de la création artistique : c'est un antidote par rapport à la pratique en vigueur au

sein de chaque champ académique, puisqu'en règle générale, l'exposé s'adresse en fait à un tout petit nombre de collègues, très au fait des derniers développements de la discipline. Donner à voir comment pense un artiste ou un chercheur, à propos d'un travail en cours, c'est traverser le décor et visiter les coulisses.

Ensuite, chacun est contraint de reconnaître l'extrême variété de l'exercice de l'intellect : un juriste emmène l'auditeur au cœur de sa discipline ; le biologiste explicite les relations entre une grande question – quels sont les mécanismes à l'œuvre dans l'évolution – et la construction d'une expérience de terrain ou de laboratoire *ad hoc* ; un écrivain rend sensible le mystérieux processus de la création littéraire ; des anthropologues montrent comment la délimitation précise d'un processus et d'un terrain permet de relativiser les fondements apparemment « rationnels », par exemple, des interventions des organisations internationales dans l'organisation des systèmes de santé. Enfin, en mettant au centre de l'analyse un concept tel que celui d'empire, l'historien renouvelle la compréhension tant d'un passé lointain que du processus d'intégration européenne.

Ça et là peuvent apparaître des convergences insoupçonnées. Par exemple, on est frappé de noter la proximité des questions et des méthodes entre le courant des biologistes évolutionnistes et le programme des économistes néo-schumpétériens : la dynamique d'une population ou d'une économie résulte de l'interaction, au niveau local, d'une multitude d'entités à travers des mécanismes de sélection et d'apprentissage, de compensation et de coopération. La grande différence est cependant que les économistes font rarement des expériences en grandeur réelle. Une convergence rapproche l'anthropologie de la médecine en Afrique et de l'économie institutionnaliste : les décideurs publics, loin de la réalité des pratiques, projettent un modèle de choix rationnels, au mieux, inefficace en médecine, au pire, dangereux car précipitant une crise ouverte, comme ce fut le cas en économie.

Enfin, étant donné le poids croissant des déterminations économiques dans les sociétés contemporaines, on trouve trace de raisonnements et/ou de processus économiques dans la plupart des autres disciplines : le recours à l'économie pour tenter de fonder des normes juridiques, le rôle de la rareté des ressources dans l'organisation de la médecine tant en Afrique qu'en Allemagne, l'impact déterminant du financement dans la recherche en biologie ...

En outre, tout fellow est un acteur économique qui se préoccupe, par exemple, du devenir de son fonds de pension, du risque d'une prochaine crise aux Etats-Unis ou en Europe. Il est aussi un observateur attristé de l'autisme de certains de ses collègues écono-

mistes, alors que l'historien de l'économie peut regretter la rupture du cœur de la discipline économique par rapport aux résultats accumulés concernant les rythmes économiques de longue période. Autant de théories qui furent l'objet de multiples discussions dans un cadre convivial et informel, tout au long de l'année.

Ainsi, une interdisciplinarité, ailleurs assez introuvable, pourrait s'esquisser au sein d'institutions telles que le Wiko. Mais comment faire pour que l'exception devienne une pratique courante ?

Un îlot, l'archipel des Instituts d'Études Avancées et les continents des disciplines

Ce séjour a donc consolidé le projet d'une économie redevenue science sociale, puisqu'il existe des possibilités d'échanges de problématiques, d'outils et même de certains résultats qui transcendent les champs académiques. Par exemple, biologistes et économistes évolutionnistes concluent, sous des hypothèses assez générales, que la diversité est favorable à la résilience des systèmes qu'ils soient écologiques, économiques ou financiers.

Pourtant, mes recherches sur les raisons, tant de l'échec que de l'autisme du cœur de la discipline économique montrent combien la structuration des divers champs académiques introduit autant d'obstacles à de telles aventures pluridisciplinaires. C'est tout particulièrement le cas en économie : une pression due au conformisme impliqué par l'organisation des publications et des carrières ; la prépondérance des innovations en matière de techniques au détriment d'une réflexion conceptuelle et critique ; une forte sensibilité aux groupes d'intérêt susceptibles de financer des recherches justifiant la légitimité de leurs revendications ; enfin l'alibi que constitue l'extrême spécialisation en sous-sous ... disciplines pour tenter de justifier l'échec de l'ensemble d'une profession dans sa prétention à la scientificité.

Il est dès lors tentant de proposer comme antidote à cette balkanisation des disciplines, la multiplication des Instituts d'Études Avancées et leur fédération afin de constituer un maillage suffisamment dense pour fournir une alternative à la fermeture de chaque discipline sur elle-même et la fuite dans une spécialisation de plus en plus poussée ... et problématique. Nombre d'obstacles doivent être surmontés pour convertir cette utopie en une force agissante dans la recomposition des champs académiques.

D'abord, pour l'instant, rares sont les problématiques nouvelles qui ont émergé des Institutes for Advanced Studies ou des centres équivalents. On peut citer le Santa Fé Institute et sa percée en matière de dynamiques non linéaires. Ensuite et surtout l'ambition

de constitution de nouveaux paradigmes est une tâche qui dépasse les capacités d'une institution ne recevant des fellows que pour une période très courte. Le précédent des percées en matière de physique ou de mathématique suppose que se constituent des groupes de chercheurs, se rencontrant régulièrement et inscrivant leur effort dans la durée, celui du changement des bases d'une discipline ... ou de la fondation d'une nouvelle. N'est-ce pas le propos de divers projets abrités par le Wiko, dont « Law in Context » ?

Enfin, en période de crise paradigmatique, on observe souvent un durcissement des communautés académiques sur la défense de leur totem, fut-il chancelant. Dans une première phase, les disciplines constituées se défendent avec vigueur et s'attachent à priver de financement les « hétérodoxes » qui sont ainsi entravés et incapables de mettre au point et développer un paradigme, qui serait pourtant prometteur, car proposant une réponse aux nombreuses anomalies qui transpercent « l'orthodoxie ». Ce n'est que dans un second temps, et s'ils ont survécu, que les îlots, porteurs d'une fondation ou d'une refondation, finissent par délimiter un nouveau continent. L'histoire dure longtemps.

Publications et travaux réalisés lors du séjour au Wiko

- « La crisis actual a la luz de los grandes autores de la economía política. » *Revista de la UAM Economía Teoría y Práctica* 33 (juillet–décembre 2010) : 9–56.
- « Are there laws of motion of capitalism? » *Socio-Economic Review* 9, 1 (janvier 2011) : 59–81.
- « Succès et résilience de l'industrie allemande. » *Les cahiers du Lasaire* « *Susciter une nouvelle ambition industrielle pour la France.* » 42 (mars 2011) : 25–52.
- « Civiliser le capitalisme. » Entretien avec Robert Boyer par Naïri Nahapétian. *Alternatives Économiques* 301 (avril 2011).
- « Prospérité, qui la redéfinira ? » (en collaboration avec Isabelle Cassiers et Isabelle Ferreras). In *Redéfinir la prospérité. Jalons pour un débat public*, édité par Isabelle Cassiers et al., 267–277. Luxembourg : Éditions de l'Aube, 2011.
- Finance et globalisation. La crise de l'absolutisme du marché* (en Japonais). Tokyo : Fujiwara Shoten, juin 2011.
- Les financiers détruiront-ils le capitalisme ?* Paris : Economica, 2011.
- Diversity and Transformations of Asian Capitalisms* (avec Hiroyasu Uemura et Akinori Isogai). New York : Routledge, 2011.

- « The renewed international and internal diversity of capitalisms: China. » In *Capitalist Diversity and Diversity within Capitalism*, sous la direction de Christel Lane et Geoffrey T. Wood, 39–69. New York : Routledge, 2011.
- « La discipline économique des années trente à nos jours. D'un espoir prométhéen à une dramatique révision. » *Le Débat* (novembre 2011), mars 2012.
- « The four fallacies of contemporary austerity policies. The lost Keynesian legacy. » *Cambridge Journal of Economics*, special issue. Janvier, 2012.
- « Post-Keynésiens et régulationnistes : Une alternative à la crise de l'économie standard ? » *Revue de la Régulation* (avril 2012), 10, décembre 2011.